



La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université en Bretagne

enquête réalisée en collaboration avec les universités de Brest, Rennes 1 et Rennes 2

La santé des jeunes constitue l'une des priorités du Plan Régional de Santé Publique breton dans un contexte où la prévention et l'éducation pour la santé font l'objet de politiques publiques réaffirmées. La présente étude s'inscrit dans cette logique en s'intéressant à une étape importante de la vie des jeunes adultes, symbolisée par leur entrée à l'université. Sept thèmes (voir liste en dernière page) sont analysés afin d'apporter des informations objectives pour décider collectivement des actions favorables à la santé. Est ici abordée :

La sexualité

Près d'1 étudiant sur 2, sans distinction selon le sexe, déclare avoir des rapports sexuels actuellement, tandis qu'1 étudiant sur 5 affirme n'en avoir jamais eus. Globalement, l'activité sexuelle varie en fonction de l'âge, ainsi à 18 ans ou moins, 2 étudiants sur 5 en ont fait l'expérience, ils sont 3 sur 5 à 21 ans et plus.

Les garçons sont moins nombreux que les filles, quelle que soit la tranche d'âge observée, à n'avoir jamais eu de rapports sexuels. Lorsqu'ils ont une sexualité active, ils sont 4 fois plus nombreux que les filles à se tourner vers des partenaires occasionnel(le)s.

Plus de 7 étudiants sur 10, les garçons plus que les filles (81% vs 68%), utilisent un moyen de contraception : le préservatif est le moyen contraceptif privilégié par 6 garçons sur 10, la pilule (seule ou associée) est citée par plus de 8 filles sur 10. De façon générale, 2 étudiants sur 5 utilisent systématiquement le préservatif quel que soit l'âge ou le sexe.

Les filles sont 3 fois plus concernées que les garçons par les infections sexuellement transmissibles (3% vs 1%). Globalement, 1 étudiant sur 4 déclare avoir déjà eu recours au test de dépistage du SIDA. Ce recours augmente significativement avec l'âge et dépend de l'activité sexuelle. Ainsi, la proportion des étudiants ayant fait un test de dépistage du SIDA est plus élevée chez ceux ayant un partenaire régulier. Aussi, les garçons qui comptent uniquement sur le moyen de contraception de leur partenaire, sont 3 fois plus nombreux que les autres à avoir effectué un test.

Mars 2008



La santé des jeunes et ses composantes comportementales liées à la santé psychique et aux addictions constitue l'une des priorités du Plan Régional de Santé Publique breton.

Dans ce contexte, la démarche engagée par l'Etat vise à promouvoir, au moment où la prévention et l'éducation pour la santé font l'objet de politiques publiques réaffirmées, la compréhension des comportements des jeunes, pour envisager avec eux le suivi de leur santé, et engager collectivement des actions ciblées.

En Bretagne, une première enquête réalisée en 2001 auprès des jeunes collégiens et lycéens a permis d'analyser les comportements en fonction des différentes phases de la période adolescente,

elle vient d'être réitérée au printemps 2007 afin de mesurer les évolutions survenues au cours de la période écoulée.

La présente étude mise en oeuvre auprès des étudiants, à l'initiative de la plate-forme d'observation sanitaire et sociale, s'inscrit dans une logique similaire en s'intéressant à une autre étape importante de la vie des jeunes adultes, symbolisée par leur entrée à l'université.

Au regard des objectifs poursuivis, la mise en œuvre de l'enquête a été confiée à l'Observatoire Régional de Santé de Bretagne, particulièrement investi depuis de nombreuses années dans les travaux d'études auprès des jeunes bretons.

MÉTHODOLOGIE de l'enquête

L'étude a été réalisée en collaboration avec les universités de Brest, Rennes 1 et Rennes 2, en lien direct avec les services de médecine préventive universitaire. Les questionnaires d'enquête ont été administrés dans le cadre des visites médicales proposées aux étudiants.

La passation des questionnaires s'est déroulée en deux temps : lors de son arrivée dans le service de médecine préventive, l'étudiant était invité à remplir un premier questionnaire. Il était ensuite reçu pour la visite médicale par l'infirmière puis par le médecin qui remplissaient successivement le second questionnaire en face-à-face avec l'étudiant.

En comparaison aux autres enquêtes, cette méthode a permis une approche différente des thématiques étudiées, notamment en recueillant des données d'examen (poids « pesé », taille « mesurée ») et en abordant directement avec l'étudiant les questions relatives aux habitudes de vie, comportement et état de santé. Cette méthode de recueil a également permis de conserver à la visite médicale sa dimension d'information et d'éducation pour la santé.

Le protocole repose sur le principe d'une convocation individuelle par courrier d'un échantillon représentatif au cinquième de la population étudiante des trois sites universitaires. L'enquête s'est déroulée essentiellement entre la mi-janvier et la fin mai 2006. La base de sondage était constituée par un échantillon de départ de 2 465 étudiants pour lesquels 2 265 adresses ont pu être validées au terme de l'enquête. Au final, les résultats portent sur 1 117 étudiants, soit un taux de participation de 49,3%, très satisfaisant pour une enquête de ce type.

Le redressement des données obtenues a permis de conserver la représentativité de l'échantillon de départ en palliant la sous représentation des garçons et des étudiants de l'université de Rennes 2 et la sur représentation des étudiants de médecine et des filières scientifiques dans l'échantillon des répondants. Ainsi, les résultats obtenus peuvent être extrapolés à l'ensemble des étudiants de 1^{ère} année des universités de Rennes et de Brest.

L'enquête aborde, outre les caractéristiques socio-démographiques, les conditions de vie des étudiants (en lien avec des aspects sociaux, économiques, culturels...), leur santé physique et psychique et leurs comportements et consommations (sexualité, alimentation, produits psychoactifs licites et illicites). Le présent document s'intéresse plus particulièrement à la sexualité.

Cette enquête a fait l'objet d'une autorisation de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés.

Autres enquêtes nationales ou régionales réalisées auprès des étudiants ou des jeunes citées en référence

■ **La santé des étudiants 2005-2006** : Enquête nationale et synthèse régionale, La Mutuelle des Etudiants LMDE 2006. Population d'enquête : étudiants de tous niveaux d'études.

■ **Observer la qualité de vie des étudiants en Picardie – Santé et comportement (OQVEP)**, Observatoire Régional de Santé (ORS) Picardie 2007. Population d'enquête : étudiants de BAC+1 et BAC+3.

■ **Observer la qualité de vie des étudiants en Picardie – Logement et transport (OQVEP)**, Observatoire Régional de Santé (ORS) Picardie 2007. Population d'enquête : étudiants de BAC+1 et BAC+3.

■ **Baromètre santé 2005 : Premiers résultats, INPES 2006**. Population d'enquête : 12-75 ans, mais les comparaisons sont effectuées sur l'échantillon des 12-25 ans.

■ **La santé des jeunes en Bretagne** : 2 000 jeunes répondent à 84 questions – Observatoire Régional de Santé (ORS) Bretagne 2002. Population d'enquête : élèves de 4^{ème}, 3^{ème}, 1^{ère} et Terminale de l'enseignement général, agricole et professionnel public et privé.

■ **Atlas régional des consommations de produits psychoactifs des jeunes français** – exploitation régionale de l'enquête sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation à la Défense (ESCAPAD) 2002/2003 et premiers résultats régionaux de l'exploitation de l'enquête nationale ESCAPAD 2005 paru sur le site internet de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) au mois d'avril 2007. Population d'enquête : jeunes âgés de 17 ans.

Avertissement : les comparaisons présentées dans cette étude doivent s'interpréter avec la prudence qui s'impose, compte-tenu des différences de méthodologie et de population cible retenue pour chaque enquête.

PROFIL DES ÉTUDIANTS de 1^{ère} année d'université

Prépondérance féminine : 62%.
Moyenne d'âge : 19,6 ans.
Première inscription universitaire : 72%.
Redoublements : 13%.
Réorientation : 13%.
Choix personnel des études : 97%.
Sciences humaines et sociales : 22% des étudiants.
Droit, économie, gestion et philosophie : 19%.
Sciences de la santé : 17%.
Arts et Lettres : 13%.
Langues : 13%.
Sciences : 11%.
Sports 5%.

à retenir

1 étudiant sur 5 n'a jamais eu de rapports sexuels

La sexualité se développe avec l'âge

Près de la moitié des étudiants ont une sexualité active¹, les filles autant que les garçons

47% des étudiants déclarent avoir des rapports sexuels actuellement, 3 étudiants sur 10 sont dans la situation inverse tandis qu'1 étudiant sur 5 n'a jamais eu de rapports. Si les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à n'en avoir jamais eu (25% vs 16%), c'est aussi parce qu'elles sont plus jeunes qu'eux (44% à avoir 18 ans ou moins vs 37%).

La proportion d'étudiants ayant une sexualité active augmente avec l'âge

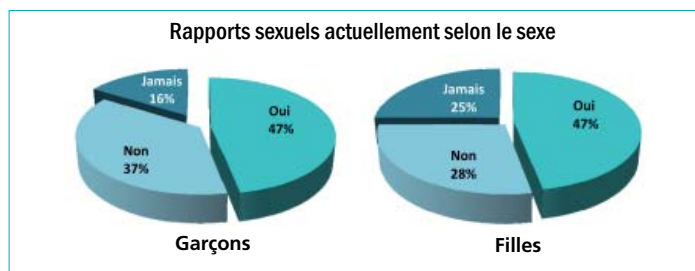
À l'opposé, la proportion d'étudiants n'ayant jamais fait l'expérience de la sexualité diminue avec l'âge. À 18 ans ou moins, 2 étudiants sur 5 ont une sexualité active, ils sont 3 sur 5 à 21 ans ou plus.

La proportion d'étudiants n'ayant pas de rapports sexuels actuellement est, quant à elle, stable quel que soit l'âge et concerne en moyenne 3 étudiants sur 10.

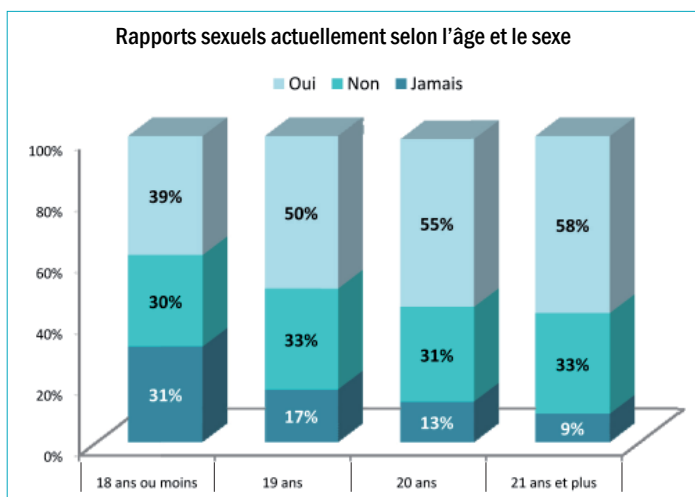
Quelle que soit la tranche d'âge observée, les filles sont toujours proportionnellement plus nombreuses que les garçons à n'avoir jamais eu de rapports sexuels. Jusqu'à 21 ans, l'écart entre les filles et les garçons est sensiblement le même et avoisine les 8%, au delà, il n'est plus que de 3%.

Les garçons déclarent davantage de partenaires occasionnel(le)s que les filles

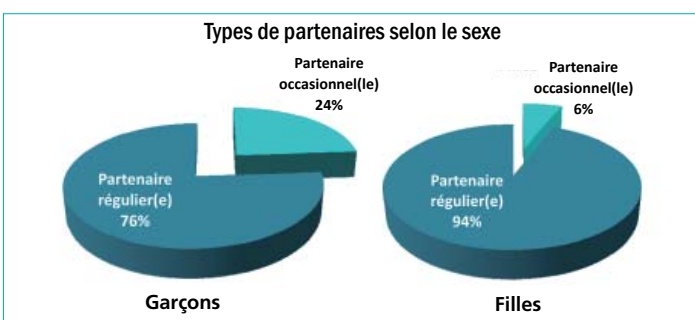
Parmi les étudiants ayant une sexualité active, les garçons sont 4 fois plus nombreux que les filles à déclarer avoir des rapports sexuels avec des partenaires occasionnel(le)s (24% vs 6%). Cette différence est significative selon le sexe mais pas selon l'âge.



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

¹ Ayant des rapports sexuels actuellement.

à retenir

Usage du préservatif plus fréquent dans le cadre de rapports sexuels occasionnels

Près de 2 étudiantes sur 5 (contre 1 étudiant sur 5) n'utilisent pas systématiquement le préservatif lors de rapports sexuels avec des partenaires occasionnel(le)s

Le préservatif est le moyen de contraception le plus utilisé par les garçons

2 étudiants sur 5 utilisent systématiquement le préservatif

Les étudiants ayant des rapports sexuels avec des partenaires occasionnel(le)s l'utilisent davantage que ceux ayant un partenaire régulier (76% contre 37%). Cependant, il faut souligner que parmi ceux qui ont un(des) partenaire(s) occasionnel(s), 1 sur 4 ne se protège pas systématiquement.

Parmi les étudiants qui ont des rapports sexuels avec des partenaire(s) occasionnel(le)s, les filles se protègent moins systématiquement que les garçons

Le comportement de non protection face aux Infections sexuellement transmissibles (IST), chez les étudiants ayant des rapports sexuels avec des partenaires occasionnels, est plus fréquent chez les filles que chez les garçons. Elles sont moins nombreuses (63% vs 82%) à utiliser systématiquement un préservatif à l'occasion de ce type de rapport.

Globalement, plus de 7 étudiants sur 10 déclarent utiliser un moyen de contraception

Quel que soit le statut vis à vis de la sexualité, 73% des étudiants déclarent recourir à un moyen de contraception, les garçons plus que les filles (81% vs 68%).

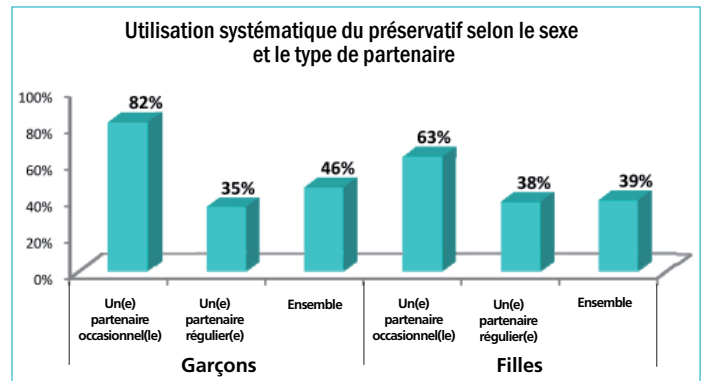
L'utilisation d'un moyen de contraception varie selon le statut vis-à-vis de la sexualité

L'utilisation d'un contraceptif est aussi répandue chez les garçons que chez les filles qu'ils aient une sexualité active (95% vs 94%) ou qu'ils n'aient jamais eu de rapports sexuels (22% vs 25%).

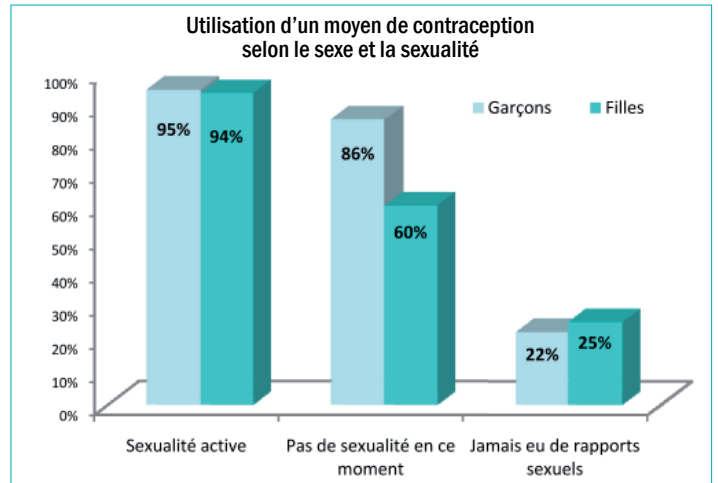
En revanche, parmi les étudiants déclarant ne pas avoir de rapports sexuels actuellement, les garçons sont proportionnellement plus nombreux à déclarer utiliser un moyen de contraception que les filles (86% vs 60%).

6 garçons sur 10 utilisent le préservatif comme moyen de contraception

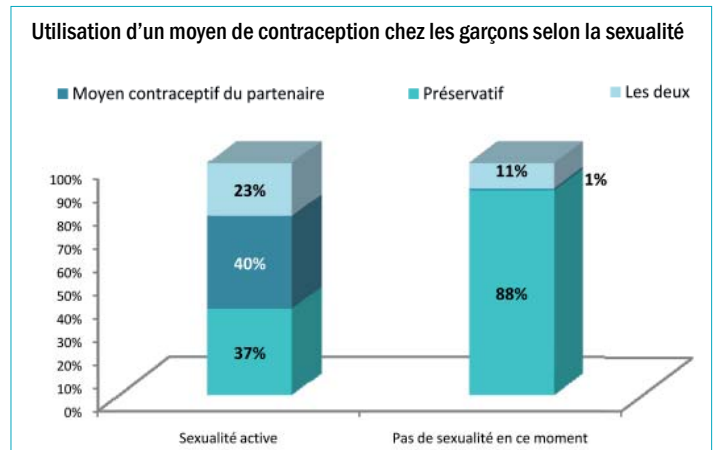
Parmi les étudiants masculins qui déclarent utiliser un moyen de contraception, 6 sur 10 recourent au préservatif, 22% comptent sur le moyen contraceptif de leur partenaire tandis que 17% préfèrent les deux. Le moyen de contraception varie selon l'activité sexuelle puisque 88% des garçons inactifs sexuellement citent le préservatif uniquement contre 37% des actifs.



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

à retenir

Lorsqu'elles ont une sexualité active, plus de 9 étudiantes sur 10 utilisent un moyen de contraception

Dans plus de 8 cas sur 10, la pilule est citée comme moyen contraceptif utilisé

Près d'1 étudiante sur 3 affirme ne pas utiliser de moyen de contraception

Néanmoins, l'usage d'un moyen contraceptif diffère selon l'activité sexuelle de l'étudiante. En effet, lorsqu'elles ont une sexualité active, 94% des filles utilisent un moyen de contraception. Elles ne sont plus que 60% lorsqu'elles n'ont pas de rapports sexuels actuellement et 25% lorsqu'elles n'en ont jamais eus.

La pilule est le moyen contraceptif le plus utilisé par les filles

Parmi les étudiantes qui déclarent un moyen contraceptif, quelle que soit l'activité sexuelle, la pilule est le moyen le plus utilisé, citée dans 82% des cas. 64% l'utilisent seule et 18% l'associent au préservatif ou à un autre moyen. Le préservatif seul est cité dans 14% des cas.

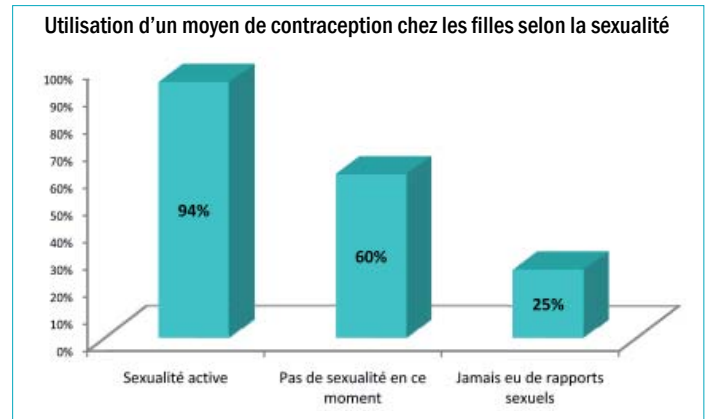
Près d'1 étudiante sur 4 a déjà eu recours à la pilule du lendemain

L'utilisation de la pilule du lendemain dépend de l'activité sexuelle. En effet, le recours à la pilule du lendemain atteint 31% lorsqu'on ne considère que les étudiantes ayant déjà eu des rapports sexuels. De surcroît, les filles déclarant une sexualité active sont deux fois plus nombreuses que les autres à avoir pris la pilule du lendemain (38% vs 19%). Elles sont aussi plus nombreuses à en faire usage lorsque les rapports sexuels ont lieu avec des partenaires occasionnels plutôt que réguliers (61% vs 39%).

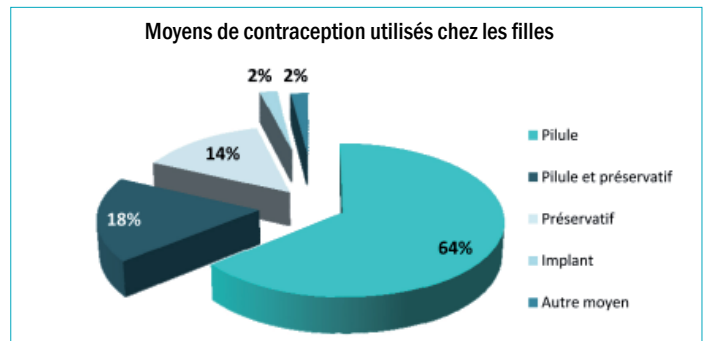
2% des étudiantes déclarent avoir déjà effectué une interruption volontaire de grossesse (IVG)

Pour l'essentiel, ces étudiantes déclarent avoir une activité sexuelle au moment de l'enquête et utiliser un moyen de contraception.

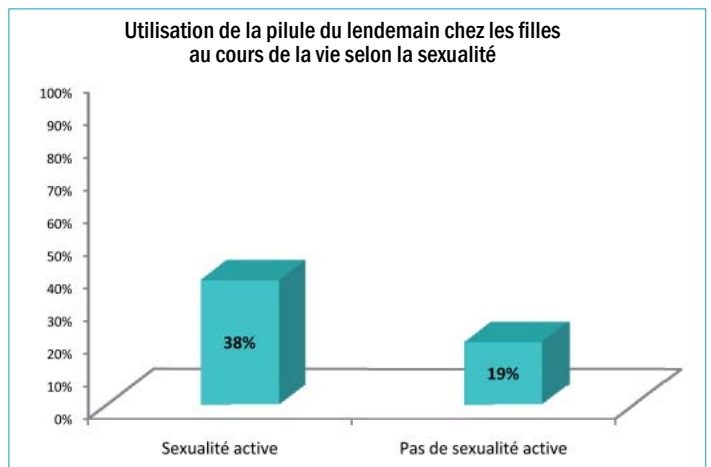
L'utilisation de la pilule du lendemain plus fréquente chez les étudiantes ayant une sexualité avec des partenaires occasionnels



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

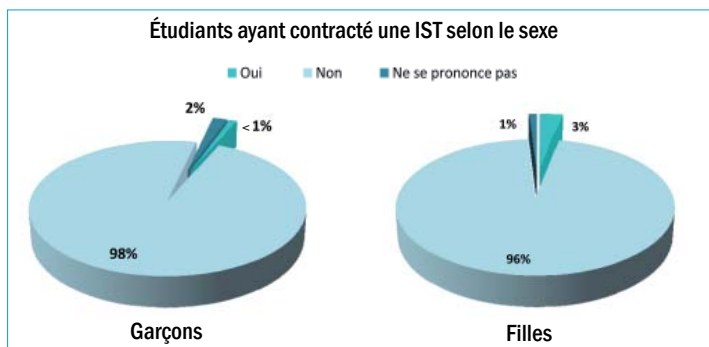


Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

à retenir

Les infections sexuellement transmissibles concernent davantage les filles que les garçons

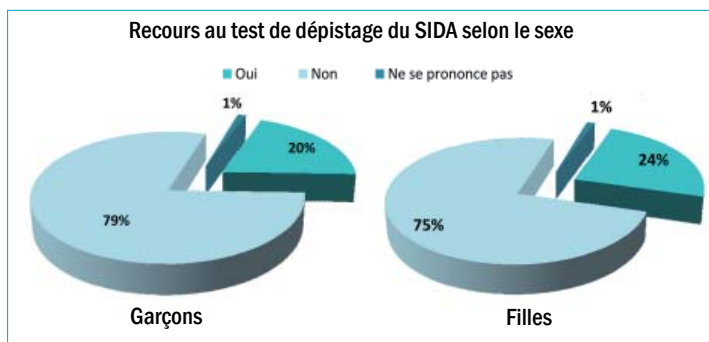
Les filles sont statistiquement plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir déjà eu une infection sexuellement transmissible (IST) au cours de leur vie (3% vs 1%).



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Près d'1 étudiant sur 4 a déjà eu recours au test de dépistage du SIDA

Si 23% des étudiants déclarent avoir déjà effectué un test de dépistage du SIDA au cours de leur vie, ce sont 77% qui ne l'ont jamais fait, les garçons comme les filles (79% vs 75%). Selon l'enquête LMDE, la Bretagne se distingue comme la région française où la proportion d'étudiants n'ayant jamais fait de test de dépistage du SIDA est la plus forte : ils sont 59,5% au niveau national à n'en avoir jamais fait contre 64% en Bretagne (toutes années d'étude confondues).



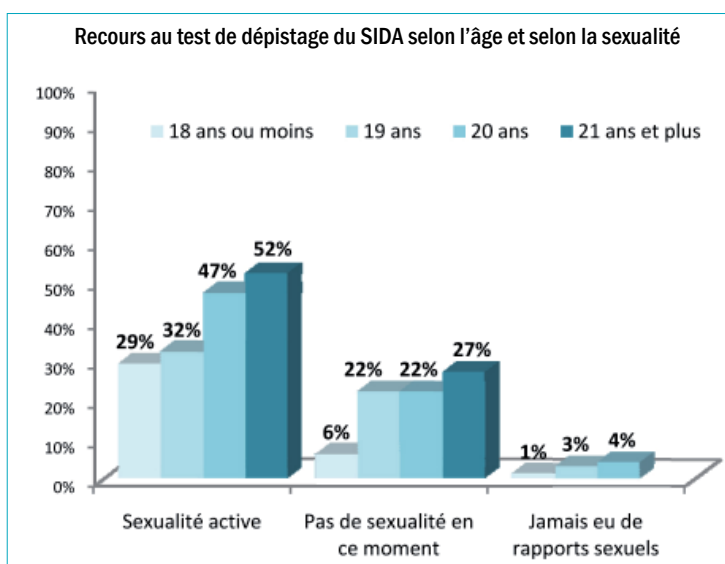
Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le recours au test de dépistage du SIDA est influencé par l'activité sexuelle et l'âge

Les étudiants ayant une sexualité active sont proportionnellement plus nombreux à avoir déjà fait un test de dépistage du SIDA au cours de leur vie que ceux n'ayant pas de rapports actuellement ou n'en ayant jamais eus.

De plus, la proportion d'étudiants ayant eu recours à un test du SIDA augmente significativement avec l'âge.

Les étudiants ayant une sexualité active sont d'autant plus nombreux à avoir effectué un test de dépistage qu'ils avancent en âge (29% à 18 ans ou moins contre 52% à 21 ans et plus). Le même constat est fait pour les étudiants n'ayant pas de sexualité actuellement (6% à 18 ans ou moins contre 27% à 21 ans ou plus). Par contre, il n'existe pas de différence significative selon l'âge pour les étudiants n'ayant jamais eu de rapports sexuels.



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le recours au test de dépistage du SIDA est plus modéré en Bretagne que dans le reste de la France

à retenir

La sexualité avec un partenaire régulier incite au test de dépistage

Parmi les étudiants ayant une sexualité active, ceux qui ont un(e) partenaire régulier(ère) ont davantage eu recours au test de dépistage du SIDA, au cours de leur vie, que les étudiants ayant des partenaires occasionnel(le)s (38% vs 24%).

Les résultats suivant ne portent que sur les étudiants ayant déjà eu des rapports sexuels qu'ils aient une sexualité active ou non au moment de l'enquête.

Chez les garçons, selon qu'ils aient ou non recours au test de dépistage du SIDA, les moyens de contraception utilisés diffèrent ...

Les garçons qui ont eu recours au test de dépistage sont 3 fois plus nombreux que ceux qui n'y ont pas eu recours à utiliser le moyen contraceptif de leur partenaire (46% vs 16%) et ils sont moins nombreux à utiliser le préservatif (41% vs 64%).

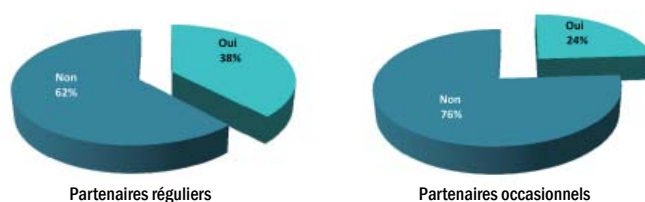
... en revanche, chez les filles, aucune différence n'est observée

Qu'elles aient eu recours au test de dépistage du SIDA ou non, 1 étudiante sur 5 utilise le préservatif comme moyen contraceptif. Elles sont 4 sur 5 à utiliser un autre moyen, essentiellement la pilule.

Près d'un garçon sur 4, ayant déjà eu des rapports sexuels, a déjà effectué un test de dépistage du SIDA

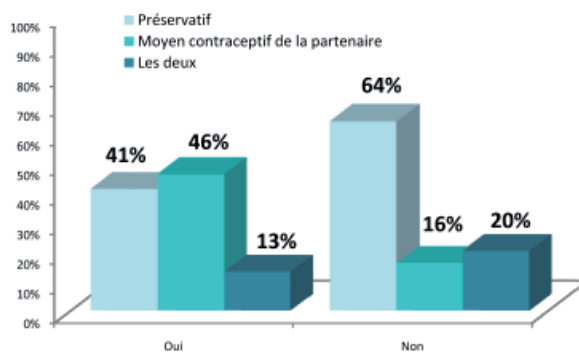
3 filles sur 10, ayant déjà eu des rapports sexuels, ont déjà eu recours au test de dépistage du SIDA

Recours au test de dépistage du SIDA selon le type de partenaires



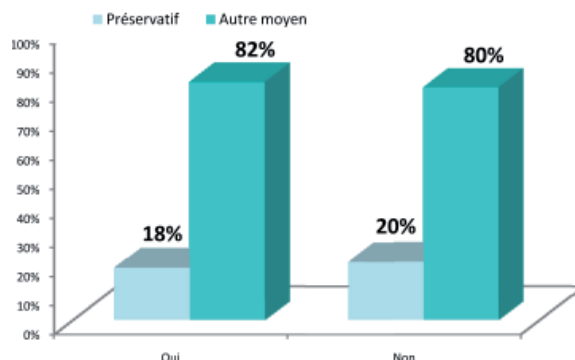
Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Moyen contraceptif utilisé par les garçons selon le recours au test de dépistage du SIDA



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Moyen contraceptif utilisé par les filles selon le recours au test de dépistage du SIDA



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université



SERVICE INTERUNIVERSITAIRE DE MÉDECINE
PRÉVENTIVE ET DE PROMOTION DE LA SANTÉ

SERVICE UNIVERSITAIRE DE MÉDECINE
PRÉVENTIVE ET DE PROMOTION DE LA SANTÉ

Santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Publications parues

- Conditions de vie
- Comportements alimentaires
- Consommation de produits illicites
 - Consommation d'alcool
 - Consommation de tabac
- Santé physique et psychique

Mise en œuvre : ORS Bretagne : Dr Isabelle TRON, Léna PENNOGNON

En collaboration avec le groupe de travail :

DRASS de Bretagne : Dr Jean-Pierre NICOLAS
Rectorat d'Académie : Dr Claire MAITROT, Christine EPINETTE
Service de Médecine préventive universitaire de Brest : Dr Marie NICOLAS
Service de Médecine préventive interuniversitaire de Rennes : Dr Catherine DERRIEN, Dr Catherine YVER, Joëlle ALORI
Direction Régionale Jeunesse et Sport : Dr Michel TREGARO

Rédaction et mise en forme : ORS Bretagne, Elisabeth QUEGUINER

